





DU MONDE ENTIER

L'Argentine au service de la Banque d'Indochine

ÉTATS-UNIS

Pas un homme, pas un sou pour la guerre d'Indochine!

GREVE GENERALE A OAKLAND

La police ayant escorté des briseurs de grève à travers les piquets formés autour d'un grand magasin...

CONFERENCE DU C.I.O.

À sa conférence d'Atlantic City, le C.I.O. a adopté d'importantes résolutions sur les questions politiques et sociales...

GRÈCE

Tandis que les tribunaux militaires fonctionnent sans relâche condamnant civils et soldats...

ESPAGNE

Au sujet du ravitaillement, un des nos camarades nous a fait parvenir cette lettre de La Corogne :

GRÈCE

Devant l'apreté de la lutte et l'agressivité accrue des partisans, le gouvernement grec organise, selon l'Associated Press, un entraînement méthodique de son armée avec un équipement motorisé complet...

ESPAGNE

Or, à la même époque, des marins nous ont raconté que deux navires britanniques avaient mouillé au large de Cap Ordegal pendant la nuit...

ESPAGNE

« Ce trafic, opéré par les soins du gang Franco, se faisait la nuit pour ne pas éveiller la colère du peuple affamé, sans pain, sans huile... »

LES TRAVAILLEURS SAUVAGEMENT MATRAQUÉS A WAGRAM

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE) L'interdiction de ce meeting étant illégale, le P.C.I. a attaqué le Gouvernement devant le Conseil d'Etat...

Comment relever le défi

La provocation policière de Wagram ne restera pas sans réponse.

Devant la furieuse réaction du capital américain LEWIS STOPPE LA GRÈVE DES MINEURS

Après dix-sept jours de grève ininterrompue, John L. Lewis, dirigeant de l'U.M.W., le grand syndicat américain des mineurs...

LEWIS STOPPE LA GRÈVE DES MINEURS

Attaqué à un endroit sensible, le capital américain avait réagi de façon violente. Rien n'avait été négligé des moyens formidables de propagande dont disposent trusts et patronat de combat...

Reculer ne permet pas de mieux sauter

Lewis pense sans doute reprendre le combat sur la base d'un gain de son procès devant la Cour suprême des États-Unis.

Reculer ne permet pas de mieux sauter

Sur le terrain de la lutte sociale, les mineurs doivent comprendre que tout repli est mis à profit par l'ennemi. Dans cette expérience, le gouvernement y gagne d'abord de ne pas changer son contrat...

L. MAGNIN.

LA POPULATION CIVILE DE HAIPHONG BOMBARDEE

Les avions et les canons des colonialistes français, telle est la dernière atrocité qu'annonce ces jours-ci la radio vietnamienne.

Un vieux dicton des hommes de loi

« Le coupable est celui à qui le crime profite. Les crimes accumulés depuis un an en Indochine ne profitent pas au peuple français pour financer cette guerre de brigands... »

LEWIS STOPPE LA GRÈVE DES MINEURS

Après dix-sept jours de grève ininterrompue, John L. Lewis, dirigeant de l'U.M.W., le grand syndicat américain des mineurs...

LEWIS STOPPE LA GRÈVE DES MINEURS

Après dix-sept jours de grève ininterrompue, John L. Lewis, dirigeant de l'U.M.W., le grand syndicat américain des mineurs...

LEWIS STOPPE LA GRÈVE DES MINEURS

Après dix-sept jours de grève ininterrompue, John L. Lewis, dirigeant de l'U.M.W., le grand syndicat américain des mineurs...

LEWIS STOPPE LA GRÈVE DES MINEURS

Après dix-sept jours de grève ininterrompue, John L. Lewis, dirigeant de l'U.M.W., le grand syndicat américain des mineurs...

Le Viet-Nam au combat



C'est la jeunesse qui se rassemble tout entière derrière le Viet-Minh.



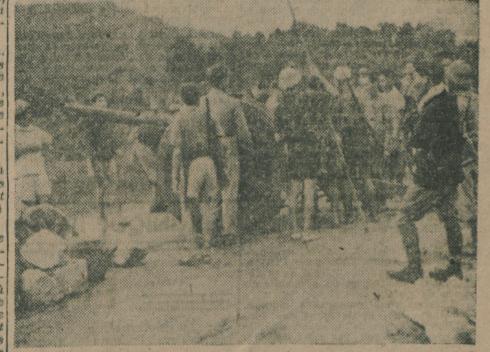
Fillles et garçons sont unis pour arracher l'Indépendance de leur pays. Tous les témoignages nous disent l'enthousiasme de cette jeunesse.



Le secrétaire de la C.G.T. vietnamienne, un jeune homme de vingt-six ans, Li Thich Tang, se fait tuer dans le maquis et meurt en disant à ses compagnons : « Je suis triste. Il restait tant à faire... »



Même les enfants participent aux combats. Avec ardeur, ils apprennent à lire et à écrire pour aider leurs aînés. Ils se sont plaints au président Ho Chi Minh parce que la nouvelle Constitution ne prévoyait le droit de vote qu'à partir de dix-huit ans. Ils voulaient que l'âge minimum soit fixé à quatorze ans.



Mais c'est la guerre. Avec des armes archaïques, de vieux canons, des tanks Renault, parfois, qui datent de la préhistoire, et des fusils démodés... Mais l'enthousiasme supplée à tout. N'est-ce pas, camarades des maquis français de 1943-1944?



Des dizaines de milliers de combattants viet-namiens sont déjà tombés. « Si d'Argentine, des millions de paysans et d'ouvriers se lèveront devant lui », nous écrit un partisan viet-namien. Cessez la conquête sanglante! Laissez vivre le Viet-Nam! Retrait immédiat du corps expéditionnaire!

LE COLONIALISME A L'ŒUVRE EN INDOCHINE

Des faits, des documents...

Extraits du Rapport d'un témoin oculaire (chargé de mission en Indochine) :

Les résistants opèrent, en général, à plusieurs kilomètres (au moins quinze ou vingt) du village où ils sont cantonnés; c'est néanmoins sur le village le plus proche du lieu de l'attaque que les troupes ripostent, soit en brûlant entièrement, soit en brûlant un certain nombre de maisons, soit en prenant des otages, soit en « nettoyant » tout, habitants et maisons.

Le secrétaire de l'Administrateur, M. Huong, quand on lui rapporta cette réponse, conclut en disant : « Ce n'est pas mon premier choc. Quand il reçoit un mot de protection, cet officier voit rouge et donne l'ordre de fusiller, c'est automatique. Chez nous, à Sadeo, c'est la même chose; chez mon cousin, à Vinh-Long, c'est pareil. La mentalité est la même partout (septembre 1946) ».

Durant les nuits des 13, 14 et 15 octobre, pillages particulièrement « fructueux » à Hoc-Mon, à Ba-Diem et à Go-Vap par les soldats à plusieurs kilomètres (au moins quinze ou vingt) du village où ils sont cantonnés...

Extraits de la lettre de M. René Dussart, correspondant de guerre, à M. Longeau, chef de cabinet (Documents II/A) :

Saigon, le 26 décembre 1945. Monsieur le Directeur, J'ai l'honneur de vous confirmer par écrit, ainsi que vous avez bien voulu me le demander, les termes de la déclaration verbale que je vous ai faite à mon retour de Duc-Hoa.

Je suis passé dans ce village avec mon collègue Broch, de la presse australienne, les journées des 15 et 16 décembre. Lorsque nous pénétrâmes dans Duc-Hoa avec des éléments de la 2<sup>e</sup> D.B. et du 3<sup>e</sup> bataillon du 21<sup>e</sup> R.I.C., les Chinois étaient à l'abri dans les caves, n'avaient pas quitté leurs demeures. Aussitôt que nos troupes furent installées, c'est-à-dire aux premières heures de la matinée du 15, toutes les maisons occupées furent systématiquement visitées et pillées...

Un officier de la 2<sup>e</sup> D.B. appartenant à la compagnie Compagnon nous a raconté dans quelles conditions il avait « nettoyé », au cours de la patrouille dont il faisait partie, une palloite transformée par les rebelles en ambulance de campagne. Une quinzaine de Vietnamiens, nous dit-il, étaient rassemblés dans cette palloite. Les uns avaient été blessés la veille, les autres s'occupaient de les panser et de les soigner. Nous les avons tous liquidés. Les blessés, d'ailleurs, étaient déjà à moitié morts...

On les aligna contre un mur, puis le premier fut amené dans la salle commune pour l'interrogatoire... Le chef était un Français portant sur son casque le galon de sous-lieutenant d'infanterie coloniale. Ses deux collègues étaient des métis. Le prisonnier reconnu appartenir au Viet-Minh, mais ce fut à peu près tout ce qu'on put en tirer. Le policier français saisit alors une tringle et se mit à frapper le Tonkinois sur les épaules et sur le crâne. Les deux autres furent de longues tranches rouges cependant que le sang coulait à larges gouttes d'une blessure à la face. L'homme continuait à se faire, les trois policiers le couchèrent alors sur le ventre de tout son long. Le policier français lui posa sa botte entre les deux épaules pendant qu'un des métis frappait à coups redoublés sur la plante des pieds. Comme le prisonnier ne disait toujours rien, deux soldats l'empoignèrent sous les aisselles (il ne pouvait plus se servir de ses

Le programme du Parti du Peuple Algérien

L'arrivée à Paris des cinq députés algériens nous a fixé sur le programme du P.P.A. Les députés d'Algérie et de Constantine nous ont entretenus à leur meeting à Wagram, le 3 décembre, des principaux points de ce programme. En premier lieu, le P.P.A., ne se contentant plus de parler de « Parlement algérien », entraîne les masses à lutter pour une CONSTITUANTE élue au suffrage universel. Il est clair qu'un tel mot d'ordre, s'il est repris systématiquement dans l'agitation quotidienne, et s'il est expliqué par une propagande sérieuse, démontre de brillants discours à la tribune du Parlement.

LE P.P.A. communique :

Une résolution adoptée au meeting du 3 décembre 1946. Ayant appris, au cours d'une réunion de renseignements tenue par les députés algériens du P.P.A., que les libertés démocratiques s'interdisent de fait par les autorités responsables au leader Messali Hadj, arrivé tout récemment à Paris, de sortir de son hôtel pour circuler en toute liberté dans la capitale et se rendre à ladite réunion, les 8.000 Algériens et Nord-Africains présents, indignés par cette mesure inqualifiable prise par le gouvernement, élèvent une protestation véhémante et, avec la dernière énergie, contre ce nouvel acte d'arbitraire et demandent instamment la levée d'une pareille interdiction qui empêche, même en France, le chef national algérien de tout d'une liberté individuelle aussi élémentaire que celle de disposer de sa personne et d'assister à une réception publique donnée en l'honneur des députés de son parti.

